

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

3^{me} LIVRAISON.



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1858.

Se vend chez les commissionnaires de l'Académie: *M. Eggers et Comp.*,
à St.-Pétersbourg, *Samuel Schmidt*, à Riga, et *Léopold Voss*,
à Leipzig.

Prix: 45 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{8}{20}$ Janvier 1858.

RAPPORT SUR LE PROJET DE PUBLIER LE TEXTE
ET UNE TRADUCTION DE L'ABDOULLAH-NAMEH;
PAR VÉLIAMINOV-ZERNOV.

L'Asie centrale offre sans aucun doute un intérêt immense pour la Russie, proche voisine de cette région et maîtresse absolue d'une de ses parties (des hordes Kazakes et Kirghizes).

De tout temps Boukhara formait l'état le plus important de ces contrées, le centre de leur civilisation, que les descendants de Tchingiz et de Timour se disputaient l'épée à la main. Jusqu'à présent les Tatares qui habitent la Russie, les Kirghizes et les autres peuples de l'Asie centrale portent une vénération particulière à la ville de Boukhara, la qualifiant des noms pompeux de شريف et de فاخره. Le khan même s'arroge le titre de امير المومنين (chef des croyants).

Malgré toute l'importance de ce pays, son histoire et sa géographie nous sont presque inconnues. Plus nous approchons des temps modernes, plus cette lacune demande à être remplie. A part les données récentes, rassemblées par les soins des voyageurs qui ont visité Boukhara, tels que MM. Burnes, de Khanykov etc., nous ne savons presque rien de ce qui concerne le khanat depuis l'époque de l'illustre Sheïbani, fondateur de la dynastie des Uzbeks. Les auteurs orientaux pour la plupart ne traitent de ce sujet qu'en passant. D'après les données qu'on y trouve, D'her-

belot et Deguignes n'ont pu recueillir qu'un petit nombre d'indications vagues et contradictoires. En 1821, M. le baron de Meyendorff, attaché à la mission Impériale de Russie, qui fut envoyé à Boukhara, apporta à St.-Petersbourg un manuscrit persan; intitulé تذکره مقیم خانى et composé par Mouhammed Youssouf el Mounschi, fils de Khodja Béka. Ce manuscrit contenait l'histoire de Boukhara depuis la conquête de Sheïbani-Khan, jusqu'à l'an 1117 de l'hégire (1706 — 1707). M. Senkovsky, en 1824, en publia un extrait détaillé, accompagné de notes sous le titre de: Supplément à l'histoire générale des Huns, des Turks et des Mongols. L'oeuvre du savant orientaliste est sans contredit l'ouvrage le plus complet sur cette matière. Cependant il est bien loin de remplir tout le vide. La faute en est à Mouhammed Youssouf, qui n'a décrit que la suite des évènements principaux. Le manque de détails est particulièrement grand dans la première partie qui traite, de la dynastie Sheïbanide, depuis son commencement, jusqu'à la fin tragique du dernier prince de cette famille, Abdoul-Moumin. Cette partie embrasse l'époque la plus intéressante Abdoullah-Khan, fils d'Iskender, y joue le principal rôle. Jamais, si ce n'est du temps de Timour, Boukhara n'a été si puissante et si dangereuse pour ses voisins que pendant le règne d'Abdoullah. Ce prince superbe, sage administrateur et brave général, sut, par son génie et par ses hauts faits d'armes, réunir les Uzbeks en un seul corps et fonder un vaste empire. La Perse vit tomber les principales villes du Khorassan dans les mains de ce terrible chef. Un détachement de ses troupes pénétra même jusqu'à Tébriç. La Perse, poussée à bout, se sentit enfin obligée de conclure le plus promptement possible la paix avec tous ses ennemis, rien que pour se défendre contre les invasions des Uzbeks. La mort seule mit un terme aux conquêtes d'Abdoullah. Un règne si brillant mériterait bien certainement une histoire complète et suivie. Le تذکره مقیم خانى tout au contraire ne présente qu'un raccourci, pauvre de faits et embrouillé. Comme preuve

je vais citer les paroles de M. Senkovsky : « Le règne d'Abdoulah, fils d'Iskender, est celui où l'on remarque le plus de confusion dans la narration et le moins d'exactitude dans les dates. J'ai été obligé d'en confronter tous les passages, qui, d'après la manière dont ils sont distribués, semblent se contredire les uns les autres, pour retrouver l'enchaînement des faits. Ce chapitre présente aussi quelques lacunes, qui rendent cette confusion encore plus embarrassante » (Suppl. p. 88 note 17).

La nécessité d'avoir une histoire complète d'Abdoulah Khan avait fixé déjà l'attention de feu M. Fraehn, qui plaça au nombre des ouvrages mentionnés dans ses « Indications bibliographiques, relatives pour la plupart à la littérature historico-géographique des Arabes, des Persans et des « Turks » l'histoire des khans Shaïbanides et principalement d'Abdoulah-Khan, par le moulla Tenesch Boukhâry (عبد الله وقيل صحيفه شاهي تاليف ملا تنش بخاري) (Indic. p. 77 — 78 No. 16).

Un heureux hasard m'a aidé à acquérir pendant mon séjour à Orenbourg le manuscrit dont parle M. Fraehn. Il y a deux ans j'ai eu l'honneur de présenter à l'Académie Impériale, dans une lettre adressée à feu M. Fuss, une courte notice de cet ouvrage. Pour en prouver toute l'importance, j'essaierai maintenant d'ajouter quelques notions nouvelles.

L'Abdoulah-Nameh se divise en une Introduction, deux parties, et une conclusion.

L'Introduction, composée en partie d'après Raschid-ed-Din, contient la généalogie d'Abdoulah, à commencer par Noë. En outre l'auteur y fait un exposé de la vie de Khodja-Djouïbari, célèbre santou, contemporain d'Abdoulah, et dont la gloire restera à jamais unie à celle de ce prince. En suite de cet exposé, il entre dans beaucoup de détails curieux sur l'histoire de la religion musulmane dans l'Asie centrale, qui nous est complètement inconnue.

La première et la seconde parties sont exclusivement consacrées à retracer les hauts faits du règne d'Abdoulah. Ces

deux parties, qui forment plus des trois quarts de l'ouvrage, sont du plus grand intérêt. L'auteur explique une à une les actions du prince, jusqu'aux moindres particularités de sa vie. Nous voyons Abdoullah, de faible sultan qu'il était au commencement de sa carrière, devenir le plus puissant seigneur des Uzbeks. Il s'immisce dans toutes les affaires du Mavéroennabr, livre des batailles, prend Samarcand, Taschkend, Balkh et Boukhara, place nominalement sur le trône des Uzbeks son père Iskender, dont il se déclare le vassal, et donne le gouvernement de Balkh à son fils Abdoul-Moumin. A la mort d'Iskender, arrivée en l'an 990 de l'hégire, Abdoullah entre de fait en possession du khanat universel (خانیت الجمع), frappe monnaie et ordonne de proclamer son nom dans les prières publiques. C'est alors qu'ont lieu ses plus grands exploits. Il agit en maître absolu, marche de conquête en conquête, finit par amener ses armées victorieuses dans la Perse et envahit la ville de Hérat. Ces brillantes actions sont racontées par l'auteur d'une manière claire et nette. Pour fournir une histoire tellement suivie, Tenesch avait d'excellents moyens. Il était un de ces poètes panégyristes qui de tout temps s'attachaient à la cour des princes de l'Asie. En qualité de poète, il accompagnait souvent son souverain dans les expéditions. Il n'avait donc qu'à décrire les choses qu'il voyait de ses propres yeux. En outre Tenesch était bien vu non seulement du monarque, mais aussi du premier ministre Koulbaba Koukeltasch, sous le patronage duquel il commença même à composer son ouvrage.

Les deux parties de l'Abdoullah-Nameh, dont je viens de donner une idée, sont remarquables encore sous bien des rapports. En décrivant les différentes guerres et racontant pas à pas, jour par jour, la marche des armées, l'auteur donne presque involontairement une masse de notions géographiques, qu'on ne trouve nulle part. Il joint à cela des aperçus historiques sur les villes conquises, tant soit peu importantes. Des pages entières sont consacrées aux santons qui ont vécu de son temps. Les principaux conseillers

et généraux d'Abdollah ont parfois leur histoire. Les changements faits dans l'administration, les ordres émanés du souverain pour la construction des mosquées, des palais et des écoles, les relations avec les pays étrangers, — ne sont nullement oubliés. Dans le courant de la narration, on voit souvent apparaître sur la scène Mouschfki, le célèbre poète qui fait la gloire de Boukhara, et dont nous ne connaissons que le nom. L'auteur cite des odes de Mouschfki en assez grand nombre. Ce qui prouve surtout le talent de Tenesch, — c'est l'attention qu'il porte à insérer dans son ouvrage beaucoup d'événements, rien que pour faciliter l'intelligence de ce qu'il décrit. Deux faits, consignés dans l'Abdollah-Nâmeh, me semblent devoir être mentionnés ici. Le *premier* est une ambassade en Russie, qui a eu lieu environ l'année 991 (1482 — 83). «A cette époque, écrit Tenesch, un exprès arriva de Kharezme et apprit au prince, que l'ambassadeur qu'il avait envoyé à Moscou pour chercher des faucons, des cottes de mailles et des cuirasses en grande quantité, n'était pas loin, mais que, craignant les embarras que pouvaient lui causer les sultans de Kharezme, il pria le souverain, de lui donner quelqu'un pour le reconduire.» (وهم در این)

ایام کس از جانب خوارزم آمده بعرض رسانید که ایلیچی که آنحضرت بمسکا و جهت شفقار و زر و وحوشن بسیار فرستاده بود نزدیک رسید است توهم آن دارد که مبادا سلاطین خوارزمی دست اندازی کنند التماسی دارد که کس رفته (لمورا از ولایت خوارزم گذراند). Aucun de nos historiens ne parle de cette ambassade.

Le *second* fait est l'apparition d'une comète en l'année 662 (1263). Tenesch la décrit de la manière suivante: «On dit que dans l'année 662, le 28 du mois de ramazan, une comète apparut à l'orient, à l'endroit du crépuscule du matin; le soleil se trouvait alors dans le milieu de la constellation du lion, pendant cette nuit il y avait une éclipse de la lune par la terre; la comète était aussi grande que la tête d'un homme; il semblait qu'une

fumée sortait d'elle et brûlait tout en montant, et que le feu se répandait de tous côtés. Cette comète passa par le Thibet, les pays orientaux, le Turkestan, la Chine, le Kaschgar, le Fergbaneh, le Maveroennahr et le Khorassan. Chaque nuit elle devenait plus petite et disparut au sud dans la direction de la Mecque. Elle fut visible jusqu'au 22 de zil hidjé, c.-à d. pendant 85 jours. (کویند در تاریخ اثنا وستین)

وستمأیه در بیست و هشتم رمضان ذو ذوآبه پدید آمد در جانب شرق از مطلع هنگام صبح و آفتاب در او اسط اسد بود و در آن شب کسوف بود در تحت الارض و بزرگی او چون سر آدمی بود و چنان مینمود که از وی دودی سر بالا رفته میسوزد و آتش بر اطراف گسترده و متلاشی میشود و آن بر زمین تثبت و بلاد مشرق و ترکستان و چین و کشغر و فرغانه و ماورا النهر و خراسان گزشت و هر شب خرد تر مینمود و در طرف جنوب قبله غایب شد تا بیست و دوم ذی الحجه که مدت مکث او هشتاد و پنج شبانه روز بود روشن

La conclusion de l'Abdollah-Nameh n'est qu'un panégyrique du prince et de ses principaux vizirs, écrit d'un style recherché et brillant.

Ayant en mes mains un ouvrage d'une si grande importance, je me fis un devoir d'en commencer un extrait détaillé. Il me semblait superflu de traduire mot pour mot, puisque l'Abdollah-Nameh contient beaucoup de phrases ampoulées dans le goût oriental, qui n'auraient fait qu'embrouiller les lecteurs.

Je viens de terminer complètement l'extrait, et je travaille maintenant aux notes explicatives.

J'ose me flatter de l'espoir que l'Académie Impériale voudra bien donner quelque attention a mon travail, et daignera prendre l'édition du texte de l'Abdollah-Nameh sous ses auspices.